

La grive draine avec elle un tas de préjugés. Par exemple, elle serait plus goûteuse que le merle, d'où le proverbe. Je n'ai pas essayé, c'était juste pour placer le jeu de mot. La Grive draine donc est l'une de nos deux grives nicheuses, si l'on parle du Rhône, et de nos trois, si l'on parle de la Rhônalpie (ou de la Rhauvergnalpie) puisque nos montagnes ont la chance d'accueillir aussi la Litorne.

La quatrième larronne, la Mauvis, est irrémédiablement nordique et ne se montre jamais qu'en hiver.

Pour une fois, parlons détermination car la détermination est essentielle pour réussir dans la startup-nat... qu'est-ce que je raconte ? car l'identification des grives n'est pas triviale du tout.

Pour la Mauvis, flancs rouges, sourcil et moustache blancs, pour la Litorne, pleine de contrastes avec son dos brun, son croupion et sa tête gris, son croissant fauve à la poitrine, aucun problème. Entre Draine et Musicienne c'est une autre histoire. La différence est de taille... Et seulement de taille. Ou presque. Comme ce critère est peu applicable sur le terrain, faute de comparaison, il faut avoir l'œil pour constater chez la Musicienne une poitrine chamois, semée de taches triangulaires, plutôt que blanche à taches rondes comme chez la Draine. Même topo pour le dessous des ailes, chamois chez la Musicienne, blanc chez la Draine, blancs également les coins de la queue. Une queue assez longue qui donne à la Draine une silhouette en vol plus élancée. Enfin, la Musicienne présente une face dorsale unie tandis qu'on distingue chez la Draine une ébauche de croupion plus pâle. Honnêtement, ce critère ne saute pas aux yeux sur le terrain, surtout dans la grisaille d'une lumière hivernale.



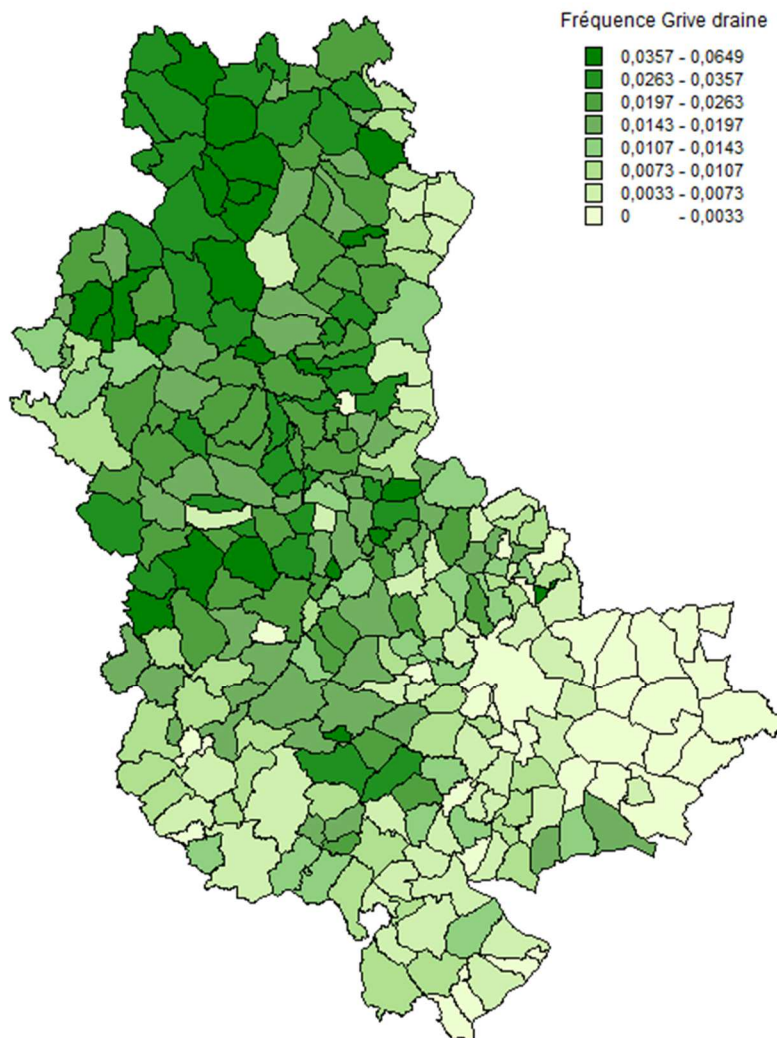
*Grive draine (g.) et musicienne (dr.) – photos Loïc Le Comte – Faune-Rhône*

Et comme au printemps les grives ne quittent guère l'abri du feuillage, même lorsqu'elles chantent haut dans un arbre, un grand nombre de contacts sont auditifs. Au chant, pas de problème ; la Draine est une Musicienne dépressive, qui enchaîne des phrases beaucoup plus longues, avec peu de silences, mais égales et monotones, mélancoliques, jamais terminées par le trille aiguë qui ponctue tant de phrases de merle ou de musicienne. Ce chant s'entend de loin, un vrai casse-tête pour les adeptes du STOC-EPS qui ont toutes les chances d'entendre une même bestiole depuis deux voire trois points. Ce chant résonne dès février ; à cette date on peut espérer débusquer l'artiste, que les feuilles ne dissimulent pas encore. Il se tient généralement quelques décimètres en-dessous de la toute cime de l'arbre. Et gare aux

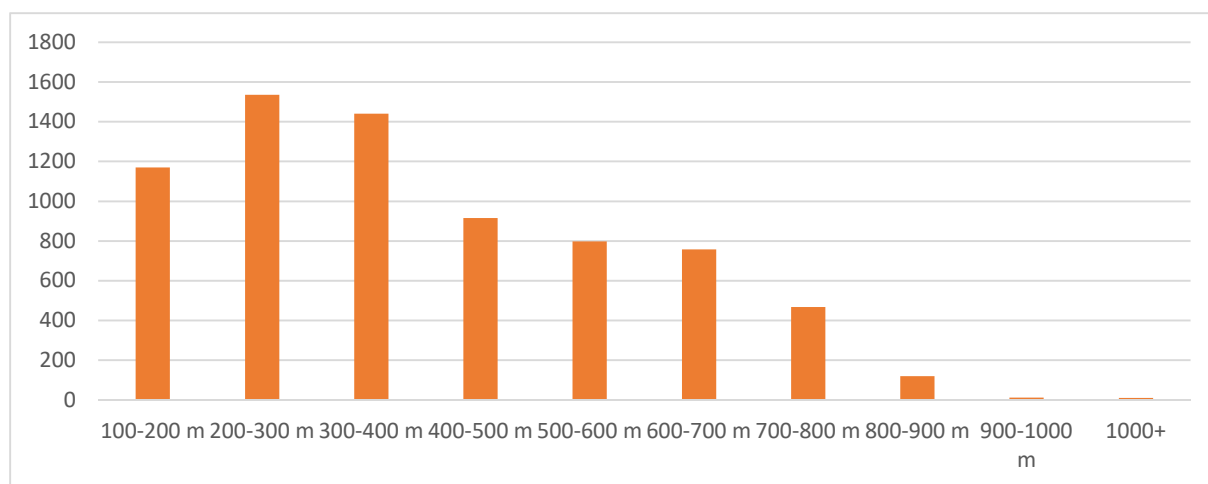
faussaires, Étourneau sansonnet et même parfois Fauvette à tête noire ! mais bon si vous entendez une « draine » chanter au cœur d'un roncier, je pense que vous flairerez l'imposture.

Où trouver la Draine ?

À peu près partout où l'on trouve aussi de grands arbres et des prés. En France, elle ne manque ainsi vraiment que dans la plaine cultivée et urbanisée du delta du Rhône. Très éclectique, elle se contente de parcs arborés, voire de fruticées ; en tout cas elle ne se limite pas aux grands massifs. Dans notre département aussi, par conséquent, les données sont bien réparties sur tout le territoire, sauf dans l'agglomération lyonnaise, la plaine de l'est et les secteurs les plus ouverts du plateau de Chamousset. Une carte en fréquence (nombre de données de Draine sur nombre total de données dans Faune-Rhône) se présente comme ceci – et non elle ne sert pas à vous indiquer comment régler votre autoradio pour entendre Fréquence Draine, la radio de tous les turbidés modernes:



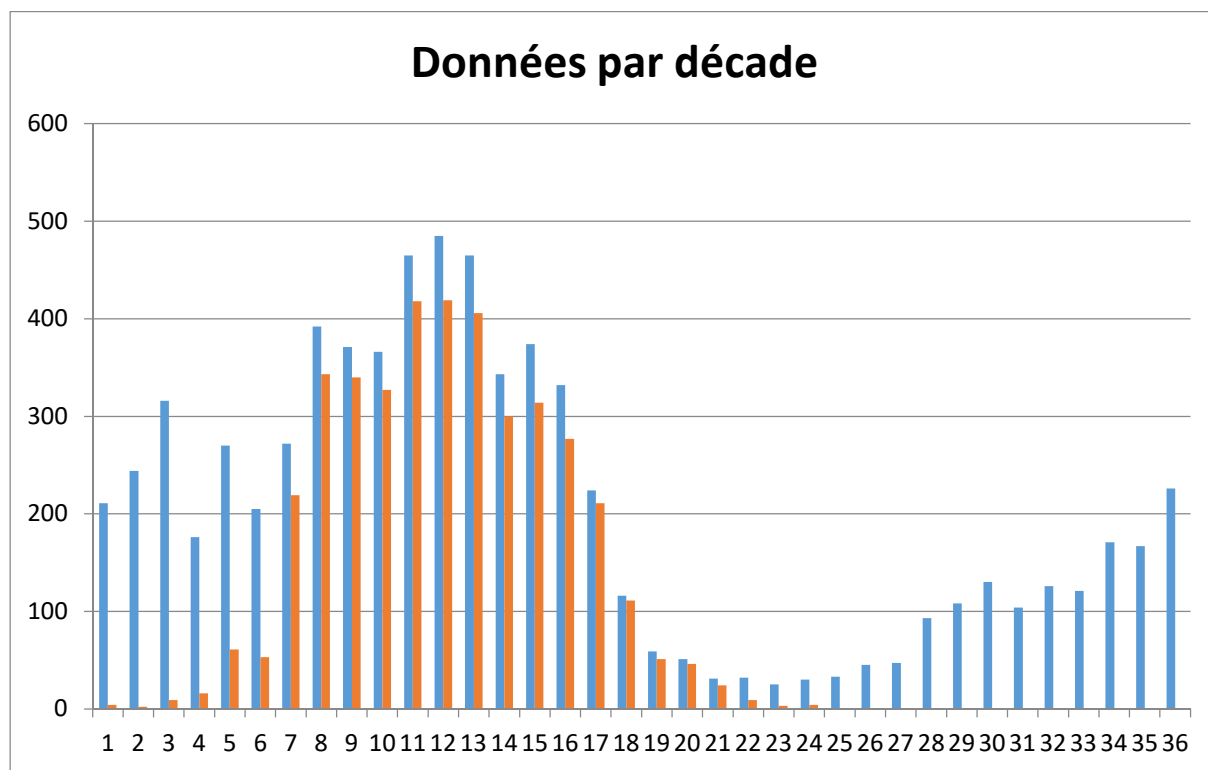
Mais alors me direz-vous, la Draine est une espèce des grands bois et des hautes crêtes ? Point, point ! Pur artefact, voyez sa répartition altitudinale :



80% des données sont recueillies à moins de 500 mètres d'altitude, 90% à moins de 600 mètres. La moyenne est de 400 mètres et l'on n'observe aucune variation saisonnière. À l'échelle nationale, la Draine est réputée effectuer des transhumances altitudinales ; mais, peut-être parce que nos sommets sont trop modestes, cela ne se traduit pas dans les données rhodaniennes. Ceci dit, il est probable que les effectifs de Draine en altitude soient un peu sous-évalués, car on voit mal la cohérence entre, d'une part, la forte présence de données dans les communes boisées du nord, l'appétence de l'espèce pour les forêts, même résineuses, et le faible nombre de données enregistrées à plus de 600 mètres. Peut-être est-ce parce que les oiseaux, qui chantent souvent en lisière, se retrouvent affectés à un lieu-dit à mi-pente ou en fond de vallon. En théorie, rien ne s'oppose à détecter la Draine en ligne de crête.

Pour ce qui est de savoir quand la chercher, c'est facile. La Draine est l'une des espèces qui présente la plus longue période de chant. « Fréquence Draine » commence ses émissions en plein mois de janvier, pour peu que le soleil brille. Ensuite, vous notez dans Faune-Rhône des chants (codes atlas 3 et 5) avec une intensité qui grimpe en flèche début mars, culmine en avril et décroît très lentement jusqu'au début de l'été. Encore tout au long du mois de juin, il est courant de l'entendre chanter comme en plein mois de mars. Le graphique ci-dessous, qui juxtapose décade par décade le nombre de données (bleu) et le nombre de données à code atlas (rouge), illustre cet étalement des chants et de la saison de reproduction.

Ce n'est qu'après la mi-juillet que l'on cesse vraiment d'entendre les chants. Pour six petits mois, alors, il faut se contenter du cri d'alarme, évoquant assez de petites billes secouées dans un sac en tissu, lorsque l'oiseau décolle d'une touffe de gui. Cette durée de reproduction à rallonge se traduit par une grande dispersion des données de nourrissages et de jeunes : un tiers des indices de nidification certaine sont recueillis en mai, un autre tiers en juin, un quart en avril et le reste en juillet. Les données de Faune-Rhône ne montrent pas de décalage significatif dans la chronologie en fonction de l'altitude, peut-être par un biais de prospection (les observateurs ayant tendance à moins prospecter les hautes cimes en tout début de printemps où les routes restent mauvaises et l'ambiance ornithologique très hivernale et un rien déprimante...)

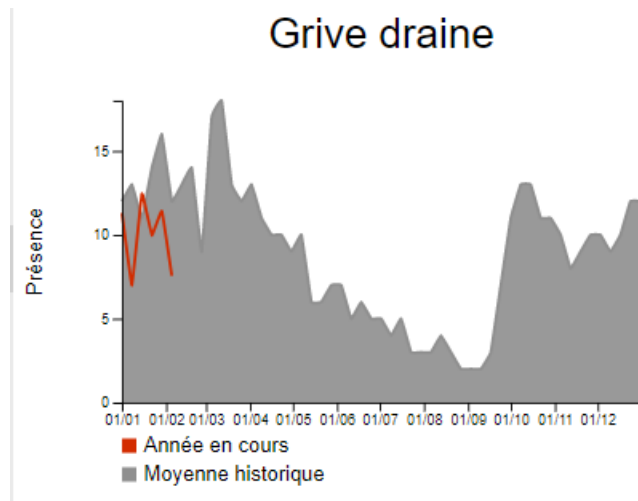


A part ça, vous avez remarqué ? Si l'on s'intéresse aux données « brutes », indépendamment du code atlas, la Draine n'a pas vraiment une phénologie d'oiseau de l'hiver. On peut difficilement parler d'un pic d'arrivée d'hivernants. Bien sûr, le nombre de données croît petit à petit dans l'hiver, après le silence de l'automne ; mais n'est-ce pas plutôt que les oiseaux sont plus visibles avec la chute des feuilles et plus volontiers observables en bandes dans des milieux semi-ouverts comme les peupliers déplumés et recouverts de gui ? Il faut attendre janvier pour voir une franche hausse, puis une inflexion due aux départs des touristes. Celle-ci est d'ailleurs concomitante à l'explosion des chants, et c'est bien en saison de reproduction que la Draine est la plus notée chez nous. En d'autres termes, les hivernants sont très minoritaires par rapport à nos nicheurs sédentaires.

De fait, l'Atlas national enseigne que la Draine est beaucoup moins mobile que les autres grives. Des oiseaux nordiques, ou bien du Bénélux, rejoignent la moitié nord du pays, mais peut-être au grâce au gui, toujours bien accessible, la Grive ne fuit pas vers le sud en cas de vague de froid. Et notre département plutôt méridional en reçoit sans doute assez peu.

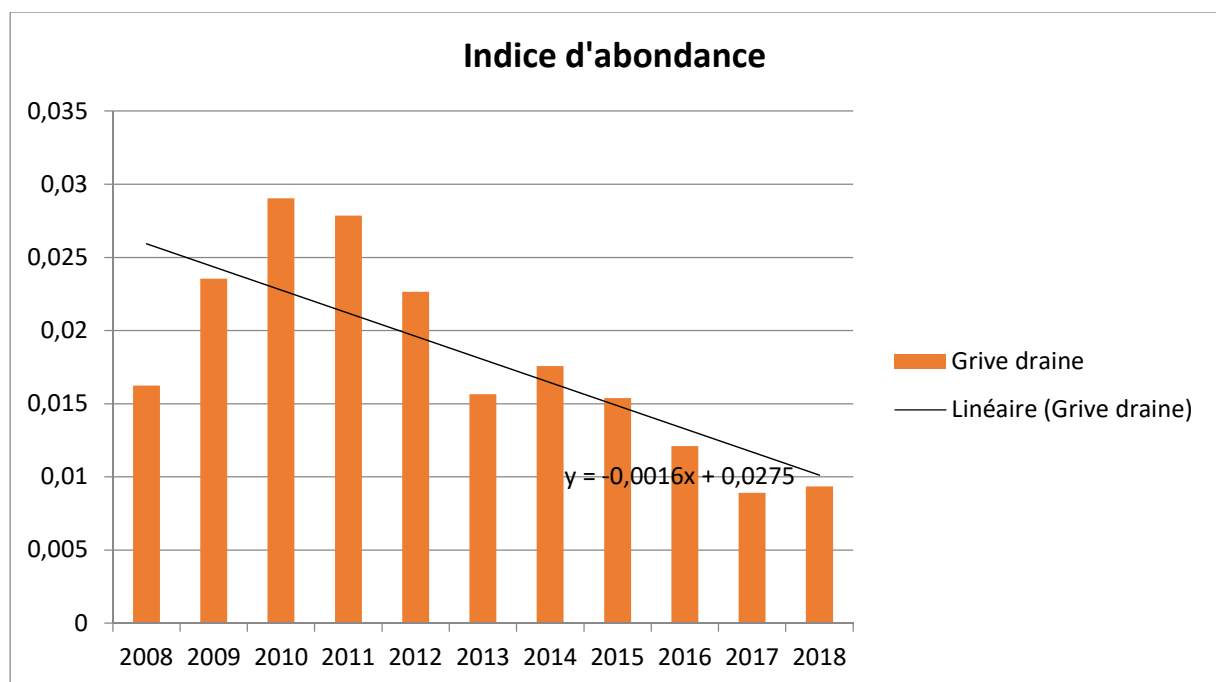
Voilà pourquoi, chez nous, vous verrez de belles bandes de mauvis et de litornes, mais pas vraiment de hordes de draines wisigothes affamées.

Puisqu'en ce mois de février 2019, Faune-France affiche en tête de gondole la phénologie de la Grive draine, profitons-en pour constater qu'elle ressemble tout à fait à nos constats départementaux.



*(Phénologie nationale de la présence de la Grive draine, capture d'écran Faune-France)*

Et l'évolution à long terme alors ? Quoique toujours commune, la Draine est notée en « déclin modéré » depuis trente ans. La tendance rhodanienne est difficile à interpréter ; sur 2008-2018, on constate une lente érosion après un pic peu explicable en début de décennie.



La population nationale est très mal connue, comme c'est souvent le cas pour les espèces assez abondantes, avec en plus une difficulté de comptage liée au risque de doublon que nous citons en première page. 100 000 ? 300 000 ? 500 000 couples ? L'incertitude est identique pour le Rhône avec une fourchette de 3000 à 5500 couples.

La Draine est donc une espèce à mieux connaître ! Quels sont vraiment ses effectifs, notamment en altitude ? Jusqu'à quel point tolère-t-elle les sinistres futaies résineuses cathédrales où pas grand-chose ne vit à part un roitelet et demi ? Voilà quelques questions auxquelles répondraient des prospections bien menées dans les grands bois des Écharmeaux.